

LES SYMBOLES DE LA DANSE POPULAIRE

PAR LE DOCTEUR CURT SACHS

Dans le principe, la danse appartient au seul corps; elle est dépourvue de toute idée. Mais dans la suite des temps, la danse conduisant à l'extase, entre dans le domaine des actes et des conceptions métaphysiques, devient magique et prend une place au premier plan des rites religieux. Or, il y a deux formes de magie, et, partant, de danse : a) La dépersonnalisation et obsession par une pénétration purement spirituelle. b) L'imitation de la forme ou des mouvements d'un certain phénomène. La danse en rond, soit creuse, soit autour d'un centre concret, est généralement d'ordre spirituel : la chaîne magique engendre une force métaphysique. Mais quand la danse en rond imite l'orbe des astres, pour forcer le cosme de persévérer dans son mouvement, elle appartient à cette deuxième forme de magie qui a particulièrement inspiré la danse populaire. On danse des farandoles pour attirer les forces salutaires du serpent ou pour égayer les esprits malins, et ce n'est qu'assez tard que le labyrinthe dansé assume un sens moral et rédempteur. Les danses en double front tirent leur principe de la recherche amoureuse de la volonté de fertiliser ou de la lutte entre les lunes croissantes et

décroissantes (rite astral). Tout cela est extrêmement ancien. Et même les danses plus compliquées dont nous allons parler, appartiennent encore à l'âge de la pierre. Ce sont les danses figurées. Par exemple, la file qui se régénère infiniment, en remplaçant continuellement le dernier à la tête, comme rite funéraire. De même les différentes figures des contredanses et leurs dérivés qui étant *tressées* et *tissées*, symbolisent en s'identifiant souvent avec les métiers, l'activité de la nature créatrice.

Les mouvements, eux aussi, sont symboliques et magiques. On saute, pour que le blé croisse, ou l'on danse, également pour que la Force féconde agisse sur les champs et sur les hommes. Dans cette intention on danse à grandes enjambées, à jambes lancées ou en se servant d'échasses. Même le petit geste si coquet des danseuses qui, d'un doigt précieux relèvent un pli de la robe, est une survivance de danses exhibitionnistes, qui visaient la génération.

Avant l'Art pour l'Art, il n'y a pas de danse inventée pour le plaisir. Il n'y a que des danses qui servent à atteindre le but éternel de l'humanité : vivre et survivre.

LES DANSES DE L'ILE-DE-FRANCE

PAR M. GUÉDY

Si, au commencement, les danses populaires ont pu influencer les danses de Cour, ce furent surtout ces dernières qui, dès le début du xvi^e siècle modifièrent les danses populaires, à un tel point que celles-ci perdirent en Ile-de-France presque tout caractère propre pour ne subsister que sous forme de rondes et plus particulièrement de rondes chantées. Ces rondes, surtout dans le répertoire enfantin, ont survécu. D'ailleurs, chose curieuse, les danses, à leur début (caroles et branles) et les dernières danses populaires de l'Ile-de-France (carmagnoles, danses autour des arbres de mai et des arbres de la liberté) se ressemblent et se rejoignent. Comme vous le savez, les danses, avant le xii^e siècle, furent des ballades, c'est-à-dire que les danseurs chantaient eux-mêmes la mélodie sur laquelle ils dansaient, sans recourir encore nécessairement à un instrument d'accompagnement. C'est, d'ailleurs, un instinct, une disposition naturelle et primitive que nous retrouvons chez les êtres simples, chez les paysans, chez les enfants.

La première forme de danse que nous connaissons est la ronde ou carole. La carole était dansée, dès le début du Moyen Age, aussi bien par les seigneurs que par les manants. C'était une ronde. Un vieux texte dit :

*Madame de Faiel s'esmut
Et d'entre les rangs se leva
Et prist entour soi, çà et là,
Par les mains dames et chevaliers
Pour caroller et dist premiers
Une chanson de sentiment.*

Un guide-tête conduisait cette ronde, et chantait le vers ou couplet pendant lequel les danseurs exécutaient trois pas vers la gauche. Suivait une série de mouvements balancés pendant lesquels les danseurs reprenaient en chœur; c'était le refrain. A la reprise, la file des danseurs retournait sur ses pas (d'où le terme vers, de versus).

Cette alternance de rythme fit de la carole une danse composée qui a donné naissance aux danses couplées (danses de cour) de la Renaissance.

Parlons maintenant des branles. Il est à supposer

d'ailleurs que le mot « branle » désignait toutes espèces de danses, tellement nous trouvons de thèmes différents sous cette unique désignation.

Le « branle » servait de prélude aux bals. D'où sans doute, l'expression « donner le branle ». Peut-être aussi cette danse se nommait-elle ainsi du vieux mot « branl » employé autrefois dans la marine, pour désigner le hamac, du mouvement de bercement qui avait pu donner naissance à cette danse : le mot maritime est resté dans l'expression « branle-bas », car le premier soin des matelots, quand on sonnait l'alarme, était de dépendre et de ranger leurs hamacs, leurs « branls ». Il y avait plusieurs sortes de branles : le branle simple (2 pas à gauche, un pas à droite), le branle double (2 pas à gauche, 2 pas à droite), le branle gay (à 2 temps), le branle de la torche ou du flambeau. Ce branle, dont Brantôme parle dans ses « Dames Illustres », présentait une certaine originalité, en ce sens que le cavalier offrait un chandelier à la dame qu'il désirait inviter ; la dame remettait, après la danse, le flambeau à une autre dame, et ainsi de suite. Toutes ces danses étaient exécutées avec des chansons connues des danseuses, dont le nombre était indifférent.

Pendant les xvi^e, xvii^e, xviii^e siècles, on signale en Ile-de-France une pénétration très nette des danses de Cour dans le domaine des danses populaires et vice versa (par exemple menuets, gavottes, tricotets, gagues, etc...). Au xix^e siècle, ne persistent vraiment comme danses populaires dans les régions qui nous intéressent que les rondes et plus particulièrement les rondes enfantines lesquelles toutefois avaient presque toutes une origine politique ou satirique (dansons la capucine, la boulangère a des écus, etc.).

Signalons enfin la coutume des rondes autour des « arbres de mai », qui, sur le pavé de Paris, dès la Révolution, devinrent des carmagnoles autour des arbres de la Liberté.

* *

La conférence de M. Guédy fut accompagnée de démonstrations de danses et de chants par le groupe de l'Ile-de-France sous la direction de Mme Chaumont.